

Il futuro dell'editoria di cultura L'avenir des éditions savantes

Yannick Maignien, Manuela Bertone, Elena Imbergamo

► **To cite this version:**

Yannick Maignien, Manuela Bertone, Elena Imbergamo. Il futuro dell'editoria di cultura L'avenir des éditions savantes. Feb 2004, 2004. <sic_00000913>

HAL Id: sic_00000913

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000913

Submitted on 26 Feb 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'AVENIR DES EDITIONS SAVANTES / IL FUTURO DELL'EDITORIA DI CULTURA

Roma 4 e 5 dicembre 2003

Colloque organisé par le BCLA / Service culturel de l'Ambassade de France en Italie

Compte-rendu , le 16 décembre 2003

Résumé

Le service culturel de l'Ambassade de France en Italie, dans le cadre de sa politique du livre et de la coopération universitaire, a organisé à Rome, les 4 et 5 décembre 2003, des rencontres franco-italiennes sur « L'Avenir des éditions savantes », dans le cadre du Salon du Livre romain « Piu libri, piu liberi ». Ces rencontres entre éditeurs et universitaires français, italiens et suisses ont été un succès de fréquentation et par la qualité des travaux. Ne se limitant pas à l'inventaire des difficultés souvent relevées, tous ont souhaité, à partir d'expériences bilatérales proposer à l'échelle européenne des suggestions pour améliorer la communication des sciences humaines, la qualité éditoriale, le nombre des traductions, l'utilisation du numérique et le rôle crucial des bibliothèques universitaires. Ces préconisations sont notamment destinées à la Commission européenne (programme « Culture 2000 »).

Le service culturel de l'Ambassade de France en Italie, dans le cadre de sa politique du livre et de la coopération universitaire, a organisé à Rome, les 4 et 5 décembre 2003, des rencontres franco-italiennes sur « L'Avenir des éditions savantes ».

Proposées durant le 2^{ème} Salon de la petite et moyenne édition « Più libri, più liberi » (organisé par l'Association Italienne des Editeurs et la Ville de Rome), ces rencontres ont connu un vif succès. Le 4 décembre, au Palais des congrès, comme le 5 au « Centro di studi italo-francesi » de l'Université Roma Tre, les travaux se sont déroulés devant une audience de 120 à 150 personnes. Une cinquantaine d'étudiants en sciences de la communication de l'Université Roma Tre ont participé à cette manifestation culturelle, qui a été ajoutée au programme de leur cursus et validée par un crédit ECTS.

D'un point de vue qualitatif, ces rencontres ont également répondu aux attentes. Le but étant de faire se rencontrer des éditeurs ou opérateurs français et suisses (Gallimard, La Découverte, Hachette Pluriel, Desjonquères, Droz, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Revues.org, Fabula.org, Centre National du Livre) et italiens (Laterza, Donzelli, Il Mulino, Firenze University Press, Edizioni Plus-Université de Pise, Associazione Italiana Editori, Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche, Coordinamento delle Riviste Italiane di Cultura, Italinemo.it), ainsi que des universitaires et chercheurs impliqués à différents titres dans des projets d'éditions savantes et très concernés par la qualité et la diffusion des publications scientifiques dans le domaine des sciences humaines (les universités Cornell, « La Sapienza » de Rome, Roma Tre, « Tuscia » de Viterbe, de Pise, de Neuchâtel, ainsi que de l'Ecole française de Rome et de l'Institut Universitaire européen de Florence étaient représentés).

Inaugurées par le Conseiller culturel du poste et le Président de l'Association Italienne des Editeurs, M. Federico Motta, ces rencontres ont débouché sur une série de propositions s'inscrivant notamment dans le contexte européen.

L'ensemble des participants s'est accordé pour établir un diagnostic commun sur un secteur éditorial des plus fragile et marqué par la segmentation économique, la dispersion linguistique, la mutations des attentes des publics et des pratiques universitaires, au moment où, à l'échelle

internationale, de grands groupes anglo-saxons tirent les éditions de sciences humaines vers des standards linguistiques, éditoriaux et commerciaux qui sont ceux des sciences dures ; au moment également où la création des concentrations européennes (par ex. Editis) commence à avoir des conséquences importantes sur ces filières.

Quatre thèmes ont été débattus (valeur et rôle des presses universitaires ; l'édition savante face aux enjeux du numérique ; université, recherche, et édition ; vers une Europe de la traduction), lors de tables rondes respectivement coordonnées par Yves Mény, président de l'Institut Universitaire Européen ; François Gèze, Directeur des Editions la Découverte ; Raffaella Simone, professeur à l'Université Roma Tre ; Jacqueline Risset, présidente du Centro di studi italo-francesi et professeur à l'Université Roma Tre. La table ronde finale (propositions pour une politique européenne des éditions savantes), était coordonnée par Michel Gras, directeur de l'Ecole Française de Rome.

Le programme et le résumé des interventions sont en ligne sur <http://www.france-Roma.it/incontri.htm>

Rayonnant entre l'amont de la production universitaire de travaux savants écrits, jusqu'à l'aval des politiques de diffusion, le débat a permis de dépasser l'identification des contraintes pour s'orienter vers la préconisation de solutions, privées et publiques, régionales, nationales et européennes.

En toile de fond, ont été évoquées les mutations idéologiques et épistémologiques des années 70-80 et la problématique actuelle du « dépassement » des grandes écoles dominantes (historique, linguistique, psychanalytique, etc.). Il est apparu que l'éditeur est désormais confronté à la diversité voire à la dispersion analytique et spécialisée plutôt qu'aux grandes synthèses d'autrefois. Dans ce contexte, se pose la question de la qualité des textes et des essais en sciences humaines : le débat scientifique, les académies, les sociétés savantes, sont-ils à la hauteur des enjeux de notre société globalisée ?

Les représentants des institutions universitaires ont notamment évoqué les crises d'adaptation ponctuelles et spécifiques à chaque pays, le rôle joué par les publications dans la carrière des enseignants-chercheurs, la fragilité des presses universitaires. Les variables sont en effet des plus diverses : statut des thèses ; relations entre chercheurs, universitaires et éditeurs ; transparence et qualité des comités de lecture ; adaptation des stratégies éditoriales aux changements de lectorat (étudiants, humanistes, grand public de qualité, etc.) ; lancement de collections de poche contrecarrant le « photocopillage » ; création de manuels universitaires européens, etc.

S'il est vrai que l'utilisation d'Internet et de la Toile s'avère indispensable à la communication scientifique (pre-print, revues en ligne, sources, sites savants, etc.) ou complémentaire aux formes d'éditions tournées vers la recherche ciblée de publics, il est tout aussi vrai que le respect de standards ouverts (*open archive initiative*) et le développement de réseaux savants impose plus que jamais la nécessité de médiations et la « présence » du travail éditorial de maisons reconnues. La circulation rapide des idées en sciences humaines ayant toujours pour corollaire l'établissement durable de textes importants. De fait, le colloque n'a pas vu s'exprimer d'antagonismes abstraits sur la question de l'exemption « pédagogique » sur le droit d'auteur prévue dans la directive européenne, prouvant ainsi qu'entités publiques et privées sont toutes à la recherche de nouveaux modèles économiques, complémentaires et diversifiés.

Une réflexion argumentée autour des contraintes linguistiques - perçues comme un atout de la diversité culturelle plutôt que comme un barrage contre l'inter-compréhension – a permis de mettre en exergue l'obligation d'approfondir et d'harmoniser les diverses politiques bilatérales d'aides à la traduction. La nécessité d'efforts partagés fait déjà l'objet de discussions entre le Ministère italien des biens et activités culturels et le CNL et des financements ponctuels à la traduction sont désormais disponibles des deux côtés des Alpes. Structurellement, la Commission européenne

devrait jouer un rôle accru en matière de critères de qualité, de niveaux de rémunération de traducteur et de soutien spécifique à la traduction.

Les débats et la table ronde finale ont rappelé le rôle crucial que devraient jouer les bibliothèques universitaires dans la dynamique d'ensemble du système. La fragilité de ces centres névralgiques, de ces lieux de médiation entre offre et demande, en Europe, a été stigmatisée par les intervenants, qui se sont penchés sur différentes questions-clé : politique des achats et abonnements (imprimés et bouquets numériques) ; adaptation au lectorat étudiant et universitaire européen ; soutien aux diverses offres linguistiques ; rôle de l'ingénierie documentaire dans la mise en ligne et l'animation de sites savants sur Internet ; structuration de savoirs ; collaboration aux projets des presses universitaires, etc. A l'avenir, un « modèle économique éditorial » digne du nom ne pourra que viser la dynamisation du rôle des bibliothèques universitaires dans la structuration de la demande finale.

A l'heure de l'élargissement de l'Union Européenne à de nouvelles langues et cultures de tradition (notamment à l'Est), des interventions structurelles d'envergure s'avèrent indispensables. L'extrême diversité des initiatives en cours, a conduit les participants à souligner que l'action communautaire ne devrait pas être « bureaucratiquement » imposée par un programme monolithique, d'autant qu'il ne s'agit nullement de dresser un état conservatoire, mais d'envisager un programme prospectif européen des « mutations éditoriales des réseaux de savoir ». Des actions ciblées, proches du terrain et des opérateurs réels, s'avèrent indispensables : aides à l'organisation de comités de lecture ou scientifiques européens, à la constitution de bouquets numériques européens thématiques, aux abonnements des bibliothèques pour les périodiques traditionnels et en ligne, aux regroupements interdisciplinaires de « revues » de culture, aux co-éditions ; création de « primes » à la quantité et qualité des traductions ; labellisation européenne et meilleure information pour les meilleurs coopérations bilatérales ; attention aux normes et taux de coûts de traduction ; explicitation des « lacunes » de traduction de classiques. Autant de propositions, autant de critères pour aller vers de nouvelles *European University Press* ou, en attendant ces créations, pour discerner la dynamique des marchés éditoriaux à venir.

Nombre d'intervenants ont vu dans ces débats une première étape du parcours qui conduira à l'élaboration de projets européens et ont exprimé le souhait que le poste pérennise ce type de rencontres qui permettent de partager des avis qualifiés mais aussi - ou surtout - d'élaborer des propositions concrètes et susceptibles d'être accueillies par les organismes décideurs.

A ce propos, il est important de signaler que le Directeur européen de « Culture 2000 », à défaut d'avoir pu se joindre à la table ronde finale, a souhaité que lui soient communiquées les conclusions du colloque, auquel le Président de la Commission Européenne, le Professeur Romano Prodi, avait d'ailleurs tenu à accorder son haut patronage.

A noter enfin que la bonne réalisation de ces journées franco-italiennes est due à la participation de nombreux sponsors : le « Groupement de la science et de la recherche » de Suisse, Air France, le Groupe Bolloré, le Centre National du Livre, l'Associazione Italiana Editori, le Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche, le Ministero per i Beni e le Attività culturali, l'Ambassade de Suisse en Italie.

Y. Maignien, M. Bertone

BCLA Service culturel Ambassade de France à Rome

Sintesi

Il Servizio culturale dell'Ambasciata di Francia in Italia, nell'ambito della propria politica dei beni librari e della cooperazione universitaria, ha organizzato a Roma il 4-5 dicembre 2003 gli incontri italo-francesi dedicati a "Il futuro dell'editoria di cultura", contestualmente al Salone del libro romano "Più libri, più liberi". Questi incontri fra editori e universitari italiani, francesi e svizzeri hanno avuto un esito altamente positivo, oltre ad aver riscosso un grande successo presso il pubblico. Non limitandosi a elencare le difficoltà da affrontare, i partecipanti hanno voluto, a partire da esperienze di collaborazione bilaterale, proporre suggerimenti validi a livello europeo per migliorare la diffusione delle conoscenze nel settore umanistico, la qualità delle pubblicazioni, il numero di opere tradotte, l'uso del digitale e il ruolo fondamentale delle biblioteche universitarie. Le proposte emerse dal dibattito saranno inoltrate alla Commissione Europea (programma "Cultura 2000").

Il Servizio culturale dell'Ambasciata di Francia in Italia, nell'ambito della propria politica dei beni librari e della cooperazione universitaria, ha organizzato a Roma il 4-5 dicembre 2003 gli incontri italo-francesi dedicati a "Il futuro dell'editoria di cultura".

Svoltisi contestualmente al 2° Salone della piccola e media editoria "Più libri, più liberi" (organizzato dall'Associazione Italiana Editori e dal Comune di Roma), questi incontri hanno avuto un esito ampiamente positivo. Il 4 dicembre (presso il Palazzo dei Congressi) e il 5 dicembre (presso il Centro di studi italo-francesi dell'Università Roma Tre), i lavori sono stati seguiti da un pubblico di 120-150 persone. Circa cinquanta studenti del corso di laurea in scienze della comunicazione dell'Università Roma Tre hanno partecipato a questa manifestazione culturale, riconosciuta nel programma di studio con l'attribuzione di un credito formativo ECTS.

Sul piano qualitativo questi incontri hanno dato piena soddisfazione. L'obiettivo degli organizzatori era di favorire il confronto tra editori ed operatori del settore francesi o svizzeri (Gallimard, La Découverte, Hachette Pluriel, Desjonquères, Droz, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Revues.org, Fabula.org, Centre National du Livre) e italiani (Laterza, Donzelli, Il Mulino, Firenze University Press, Edizioni Plus-Università di Pisa, Associazione Italiana Editori, Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche, Coordinamento delle Riviste Italiane di Cultura, Italinemo.it), e con docenti universitari e studiosi a vario titolo implicati in progetti editoriali e interessati ad approfondire problematiche legate alla diffusione del sapere nell'ambito delle scienze umanistiche (erano presenti rappresentanti delle università Cornell, "La Sapienza" di Roma, Roma Tre, della Tuscia di Viterbo, di Pisa, di Neuchâtel, dell'Ecole française de Rome e dell'Istituto universitario europeo di Firenze).

Inaugurati dal Consigliere culturale dell'Ambasciata di Francia in Italia e dal Presidente dell'Associazione Italiana Editori, dott. Federico Motta, gli incontri sono sfociati su una serie di proposte riferite al più ampio contesto europeo.

I partecipanti hanno elaborato insieme una diagnosi condivisa su un settore editoriale fragile e contraddistinto dalla segmentazione dei mercati, dalla frammentazione linguistica, dal mutamento degli orizzonti di ricezione e delle strategie universitarie, proprio nel periodo in cui, su scala internazionale, i grandi gruppi anglosassoni allineano le scienze umanistiche sugli standard linguistici, editoriali e commerciali delle scienze esatte, e mentre la creazione di grandi gruppi europei (per es. Editis) incomincia ad avere un impatto evidente sul settore umanistico.

Quattro aree tematiche sono state affrontate (ruolo e funzione delle edizioni universitarie; l'editoria di cultura e le sfide del digitale; università, ricerca, editoria; verso un'Europa della traduzione) nell'ambito di sessioni coordinate rispettivamente da Yves Mény, presidente dell'Istituto

universitario europeo di Firenze; François Gèze, direttore delle Editions La Découverte; Raffaele Simone, professore ordinario nell'Università Roma Tre; Jacqueline Risset, presidente del Centro di Studi italo-francesi e professore ordinario nell'Università Roma Tre. La tavola rotonda conclusiva (Proposte per una politica europea dell'editoria di cultura) è stata coordinata da Michel Gras, direttore dell'Ecole française de Rome.

Il programma e il riassunto degli interventi sono disponibili sul sito <http://www.france-roma.it/incontri.htm>

Muovendo dalla questione della produzione universitaria di testi scientifici (tesi di dottorato, per es.), fino a toccare quella delle politiche di diffusione del sapere, il dibattito ha permesso di andare oltre la pura e semplice identificazione di vincoli e ostacoli per orientarsi, invece, verso la definizione di soluzioni, private e pubbliche, regionali, nazionali, comunitarie.

Il contesto è stato evocato con specifici accenni ai mutamenti ideologici ed epistemologici degli anni '70-'80 e al problema attuale del "superamento" delle grandi scuole dominanti (storica, linguistica, psicoanalitica, ecc.). L'editore deve ormai confrontarsi con la diversità (per non dire con la "dispersione") dei saperi e delle specialità, anziché, come un tempo, con le grandi sintesi. Su queste basi poggia la questione della qualità dei testi e dei saggi prodotti in campo umanistico: il dibattito scientifico, le accademie, le istituzioni di cultura sono all'altezza delle sfide imposte da una società globalizzata?

I rappresentanti delle università hanno sollevato il problema delle frequenti crisi di adattamento specifiche ad ogni paese, del ruolo svolto dalle pubblicazioni nella carriera dei docenti, della fragilità delle case editrici universitarie. I parametri e le variabili risultano essere molteplici: valore delle tesi; rapporti tra chi fa ricerca, chi insegna, chi pubblica; trasparenza e qualità nell'ambito dei comitati di valutazione; adattamento delle strategie editoriali al cambiamento dei lettori (studenti, studiosi, pubblico colto, ecc.); lancio di collane tascabili per arginare l'eccesso di fotocopiatura; ideazione di manuali universitari europei.

Se è innegabile che l'uso di Internet e del Web è ormai indispensabile alla comunicazione scientifica (pre-print, riviste in rete, risorse, siti per la ricerca, ecc.) o almeno complementare alle forme di pubblicazione specificamente orientate verso un certo pubblico, è altrettanto vero che il rispetto di standard aperti (*open archive initiative*) e lo sviluppo di portali di cultura pone l'accento sulla necessità di mediare e di dare risalto alla "presenza" degli editori affermati, poiché la trasmissione rapida del sapere, nelle scienze umanistiche, è tuttora affidata al supporto cartaceo. D'altro canto, durante il convegno, non sono emerse voci discordanti in merito alla questione dell'essenzone "pedagogica" dai diritti d'autore prevista nell'apposita direttiva europea; il che sembra dimostrare che sia enti pubblici sia aziende private si stanno impegnando a vagliare nuovi modelli economici complementari e differenziati.

Una riflessione articolata sui vincoli linguistici – intesi come un pregio della diversità culturale più che come un ostacolo sulla via dell'intercomprensione – ha permesso di sottolineare quanto sia indispensabile approfondire ed armonizzare le diverse iniziative bilaterali di sostegno alla traduzione. La necessità di darsi impegni condivisi è peraltro da tempo uno degli argomenti all'ordine del giorno negli incontri fra Ministero dei Beni e Attività Culturali e il Centre National du Livre del Ministère de Culture et de la Communication. Infatti, finanziamenti puntuali alla traduzione sono stati sbloccati su entrambi i versanti delle Alpi. La Commissione Europea dovrebbe tuttavia esercitare un ruolo più fermo e strutturante in riferimento a criteri qualitativi, retribuzione dei traduttori, sostegno specifico alla traduzione.

I dibattiti e la tavola rotonda conclusiva hanno rammentato che le biblioteche universitarie dovrebbero avere un impatto determinante sulla dinamica globale del sistema. La fragilità di questi centri (in linea di principio) vitali, di questi luoghi di mediazione fra domanda e offerta, in Europa,

è stata evidenziata dai partecipanti, i quali hanno sollevato alcune questioni ineludibili: politica degli acquisti e abbonamenti (cartacei e digitali); adattamento all'orizzonte di ricezione universitario europeo; sostegno all'offerta linguistica diversificata; ruolo dell'ingegneria biblioteconomica nell'attivazione e nella gestione di siti Internet di tipo scientifico; strutturazione dei saperi; collaborazione ai progetti delle case editrici universitarie, ecc. In prosieguo di tempo, il "modello economico editoriale" davvero efficace non potrà che essere quello che riesce a dinamizzare le biblioteche universitarie, strutturando così la domanda finale.

Mentre ci si avvia all'allargamento dell'Unione Europea ad altre lingue e culture di forte tradizione (specie verso Est), nuovi interventi strutturanti di alto livello risultano indispensabili. L'eterogeneità delle iniziative in corso di attuazione ha indotto i partecipanti a suggerire che l'azione comunitaria non dovrebbe essere imposta "burocraticamente" per mezzo di un programma monolitico, specie se si tiene conto del fatto che non si deve gestire un'entità immobile, bensì immaginare un progetto europeo aperto sul futuro dei "mutamenti dei dispositivi di diffusione del sapere". Iniziative mirate, conformi alle esigenze del territorio e degli operatori, sono pertanto essenziali: sostegno all'organizzazione di comitati scientifici e di valutazione europei, alla creazione di *bouquets* digitali europei tematici, agli abbonamenti delle biblioteche a periodici tradizionali e in rete, ai raggruppamenti interdisciplinari di riviste culturali, alle coedizioni; creazione di "incentivi" che premiano la quantità e la qualità delle traduzioni; attribuzione di un "marchio" europeo con sostegno alla visibilità per le migliori cooperazioni bilaterali; attenzione rivolta alle norme e alle tariffe traduttive; aggiornamento degli elenchi dei classici da tradurre. Si tratta di proposte e criteri che consentiranno di costituire nuove *European University Press* e, nel frattempo, di definire il funzionamento del mercato editoriale del futuro.

I relatori hanno accolto la proposta degli organizzatori di considerare i dibattiti di queste due giornate come una prima tappa del percorso che condurrà all'elaborazione di progetti europei ed hanno espresso l'auspicio che l'Ambasciata di Francia organizzi regolarmente incontri che favoriscono il dialogo tra addetti ai lavori, ma anche – o soprattutto – l'elaborazione di proposte concrete da inoltrare agli organi competenti.

A questo proposito, va sottolineato che il Direttore europeo di "Cultura 2000", pur non avendo potuto partecipare alla tavola rotonda conclusiva, ha richiesto che gli venga consegnato un consuntivo dei lavori del convegno, a cui il Presidente della Commissione Europea, professor Romano Prodi, ha personalmente concesso il suo alto patrocinio.

Segnaliamo infine che la realizzazione degli incontri "Il futuro dell'editoria di cultura" è stata resa possibile grazie al sostegno di numerosi sponsor: il "Groupement de la science et de la recherche" svizzero, Air France, il Groupe Bolloré, il Centre National du Livre, l'Associazione Italiana Editori, il Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche, il Ministero per i Beni e le Attività Culturali, l'Ambasciata di Svizzera in Italia.

Y. Maignien, M. Bertone

BCLA Service culturel Ambassade de France à Rome

IL FUTURO DELL'EDITORIA DI CULTURA

Roma 4 e 5 dicembre 2003

Remerciements à Elena Imbergamo pour la transcription et traduction

Si ringrazia Elena Imbergamo per la trascrizione e la traduzione

Inaugurazione degli incontri

Delphine Borione, Consigliere culturale dell'Ambasciata di Francia in Italia

Benché l'editoria di cultura appaia minacciata da più parti, come ad esempio dalle grandi concentrazioni editoriali, il presente convegno indica una precisa volontà comune all'Italia ed alla Francia di cercare delle risposte ai numerosi problemi che l'assillano e di formulare delle proposte concrete da trasformare in progetti operativi a medio o breve termine con l'aiuto dei rispettivi Ministeri. Nuove forme di sostegno alla traduzione di opere di grande valore sono in effetti già disponibili grazie alla collaborazione tra le istituzioni preposte alla promozione della cultura nei due Paesi.

Federico Motta, Presidente del Gruppo Editoriale Motta e Presidente dell'Associazione italiana Editori

Malgrado la sua rilevanza quale veicolo di diffusione del pensiero, l'editoria di cultura risente di una crisi dovuta a diversi fattori:

- ***l'alta percentuale di pubblicazioni di area anglosassone rischia di schiacciare la proposta editoriale dei Paesi europei***
- ***i piccoli editori risentono particolarmente delle difficoltà legate alla distribuzione***
- ***in Italia, la riforma dell'Università comporta la necessità di ripensare la produzione accademica in relazione ai nuovi moduli didattici***
- ***nel nostro Paese la pratica indiscriminata delle fotocopie, nonostante la recente legislazione in materia di pirateria, costituisce un'ulteriore minaccia per l'editoria universitaria***

Oltre alla risoluzione di tali problemi, un rilancio dell'editoria di cultura, universitaria e non, richiederebbe un adeguato programma di sostegno alla traduzione ed un'accorta politica di acquisto da parte delle biblioteche.

Giovedì 4 dicembre

I. Ruolo e funzione delle edizioni universitarie

Coordinatore : Yves Mény, Istituto Universitario Europeo di Firenze

Presidente dell'Istituto Universitario Europeo di Firenze. Già professore presso l'Institut d'Études Politiques di Parigi, ha svolto attività didattica in varie università straniere. Tra i suoi lavori più recenti, ricordiamo: *La corruption de la République* (1992), *The Future of European Welfare State: A New Social Contract?* (con M. Rhodes, 1998), *Populismo e democrazia* (con Y. Surel, 2000), *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties* (con Y. Surel, 2000), *L'Europa: tra utopia e realtà – Una costituzione per l'Unione* (2002), *Democracies and The Populist Challenge* (con Y. Surel, 2002).

Tra le difficoltà che l'editoria di cultura deve affrontare nell'Europa continentale e in lingue diverse dall'inglese, vorrei evocare:

1. l'assenza quasi totale di editori europei, cioè disposti a pubblicare in varie lingue simultaneamente. Alcuni tentativi isolati non hanno consentito di affrontare davvero questo problema

2. la questione essenziale dei costi di produzione: laddove un libro in lingua inglese ha altissime probabilità di essere venduto nel mondo intero e diventare redditizio a partire dalle 3-400 copie iniziali in ragione dell'elevatissimo prezzo di vendita ma non abbastanza da scoraggiare la clientela "obbligata" delle grandi biblioteche (anglosassoni o internazionali), i costi di produzione di opere plurilingui sono proibitivi (a quello della traduzione si aggiunge il problema della vendita su un mercato segmentato)

3. esistono molte case editrici universitarie, ma sono poche quelle che hanno raggiunto livelli di professionalità elevati e/o godono di una solida reputazione internazionale che garantisca sbocchi concreti per la loro produzione

4. il grave ritardo delle pubblicazioni non anglofone nell'ambito delle riviste in linea. Praticamente tutte le riviste anglo-americane sono disponibili on line, mentre le pubblicazioni in altre lingue spesso latitano. Rischiano pertanto di essere confinate ai margini e di non riuscire a sopravvivere in un mercato tendenzialmente oligopolitico.

Patrizia Cotoneschi, Firenze University Press

Patrizia Cotoneschi, attualmente direttore della Firenze University Press, ha lavorato presso la biblioteca di Ingegneria dell'Università di Firenze e presso la biblioteca digitale del Sistema Bibliotecario di Ateneo. Laureata in lingue straniere moderne a Firenze, ha inoltre conseguito un Master in Information Studies and Library Management a Newcastle (UK), specializzandosi in problematiche dell'editoria elettronica e della comunicazione accademica.

Di recente costituzione, la Firenze University Press è un servizio editoriale con print-on-demand legato all'Ateneo fiorentino. In quanto casa editrice che realizza prodotti digitali, offre una risposta alla crisi dell'editoria tradizionale, perché consente sia una notevole riduzione dei costi di produzione sia una diffusione molto ampia (tra l'altro, gli studenti hanno la possibilità di acquistare singoli capitoli di un libro). Attenta al problema della valutazione delle opere da pubblicare e, al contempo, alla qualità tecnica dell'edizione, grazie all'opera di un Consiglio scientifico, la F.U.P. si è sottoposta alla certificazione volontaria della Qualità e le sue pubblicazioni, al fine di ottenere una maggiore visibilità, sono inoltre soggette a Deposito Legale volontario presso la Biblioteca Nazionale di Firenze e a Deposito Legale presso gli archivi di e-print per la diffusione dell'informazione.

La F.U.P. è anche attiva nel campo dell'insegnamento universitario a distanza e della formazione di esperti in editoria elettronica (nell'ambito del Progetto DAFNE del Ministero dell'Istruzione).

Max Engammare, Éditions Droz

Max Engammare è direttore generale delle Edizioni Droz dal 1995. Dopo la laurea all'Institut für Europäische Geschichte di Magonza, ha conseguito il dottorato in teologia presso l'Università di Ginevra, dove lavora tuttora come ricercatore associato all'Institut d'Histoire de la Réformation. Ha pubblicato nel 2000 i sermoni inediti di Calvino sulla *Genesi* e sta approntando l'edizione critica dei sermoni sul *Libro di Isaia*.

Fondata a Parigi nel 1924, la casa editrice Droz ha sede a Ginevra dal 1947. Pubblica un centinaio di opere l'anno, nel settore umanistico, dal Medioevo all'età moderna. La storia intellettuale, la critica letteraria, l'edizione critica di testi, la linguistica, la storia e la filosofia politica, le scienze sociali, costituiscono gli interessi principali di Droz. Tra le collane più note, ricordiamo : "*Publications romanes et françaises*", "*Textes littéraires français*", « *Travaux d'Humanisme et Renaissance* ». Fra le riviste più importanti : « *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* », « *Cahiers Ferdinand de Saussure* », « *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* ».

Nella collana « *Travaux en sciences sociales* », ha pubblicato in 33 volumi le *Opere complete* di Vilfredo Pareto.

L'editoria di cultura: i problemi della sua diffusione

L'editoria di cultura si colloca tra le edizioni universitarie e le grandi case editrici che possiedono collane "di cultura": gli autori sono spesso i medesimi, mentre la libertà editoriale è diversa. Con l'università e con gli universitari, ma anche con le librerie e con i librai, il mio problema è il seguente: la diffusione. A partire dalla mia esperienza editoriale ho cercato di affrontare tale problema su più versanti: attraverso contatti più o meno diretti con le università, collane che ho trovato e di collane che ho voluto (ad esempio la collana "Titre courant", rivolta a un pubblico più ampio di quello universitario), aperture verso le librerie, l'impegno nell'editoria digitale.

In ogni caso, accanto alle iniziative autonome che gli editori possono attuare, oggi sembra rendersi necessaria un'attenta politica di sostegno all'editoria di cultura, quale è già praticata in Svizzera attraverso il FNRS e in Francia attraverso il CNL.

Tommaso Fanfani , Università di Pisa – Edizioni PLUS

Professore ordinario di storia economica presso il Dipartimento di scienze economiche dell'Università di Pisa. E' inoltre presidente della Fondazione Piaggio.

Edizioni PLUS - Università di Pisa è la casa editrice dell'Ateneo pisano, nata per valorizzare e diffondere i migliori risultati delle numerose attività di ricerca svolte e per dare la migliore consistenza ai progetti culturali e didattici promossi. Sul modello delle "university press" anglosassoni, l'attività editoriale si articola in manualistica di testo, atti di convegni, saggistica, riviste e approfondimenti di specifici argomenti di diffuso interesse, che vanno ad affiancare la produzione del prodotto istituzionale dell'Università. Un'attenta e mirata distribuzione su tutto il territorio nazionale accompagna la realizzazione di ogni singolo prodotto. Accanto ai servizi connessi alla realizzazione di prodotti editoriali classici (traduzione, editing), il raggio d'azione della Edizioni PLUS si estende ad ogni altra forma di comunicazione, con particolare attenzione rivolta al settore multimediale.

François Moureau, Presses de l'Université de Paris –Sorbonne

Direttore delle edizioni "Presses de l'Université de Paris-Sorbonne", è professore di letteratura francese del Settecento alla Sorbona. Presiede inoltre il consiglio scientifico della Fondazione Voltaire ad Oxford.

L'editoria di cultura, per l'ambito delle scienze umanistiche, è attualmente in crisi. Il settore privato si occupa sempre meno di queste discipline, sebbene le università esigano da ricercatori e docenti un gettito regolare di pubblicazioni. L'editoria universitaria svolge un ruolo di "servizio pubblico" e una funzione di sostegno alla ricerca. Nelle scienze umanistiche, infatti, la ricerca dev'essere stampata ed è considerata valida solo se stampata. Le case editrici universitarie, finanziate dai contribuenti e non redditizie, devono oggi porsi il duplice obiettivo di pubblicare libri di buona qualità, con una sempre maggiore professionalità, e di essere competitive sul mercato. Les Presses de l'Université de Paris-Sorbonne cercano di perseguire tale scopo promuovendo la diffusione all'estero delle sue pubblicazioni (anche se molti paesi francofoni emergenti non sempre hanno i mezzi per acquisire opere necessarie e valide), pubblicando anche opere in lingua inglese, e realizzando co-edizioni con altri Paesi, come l'Italia e il Canada. Le edizioni in linea, inoltre, sebbene molto ci sia ancora da fare in questo campo, dovrebbero servire a facilitare l'accesso al sapere.

François-Charles Uginet, École Française de Rome

François-Charles Uginet è responsabile editoriale per le pubblicazioni dell'École française de Rome dal 1981. Il servizio edizioni è parte integrante dell'École française de Rome, alla quale va il ricavato delle vendite.

L'École pubblica tre periodici (ovvero le tre serie di Mélanges de l'École française de Rome) e una trentina di libri di storia e archeologia all'anno, suddivisi in varie collane, fra cui la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome e la Collection de l'École française de Rome.

Le opere sono prevalentemente in lingua francese, ma ampio spazio è riservato a lavori in lingua italiana e nelle principali lingue europee moderne (inglese, tedesco, spagnolo) e antiche.

La diffusione su scala internazionale viene fatta tramite distributori specializzati.

Dal 2000 i testi pubblicati sono disponibili in linea (visione gratuita, stampa a pagamento). Il servizio edizioni ha inoltre un sito internet autonomo (www.publications.ecole-francaise.it) sul quale è possibile reperire titoli e autori (anche di articoli) a partire dal 1972.

Le edizioni dell'École française de Rome vantano una lunga esperienza della co-edizione con case editrici universitarie europee e nordamericane.

II. L'Editoria di cultura e le sfide del digitale

**Coordinatore : François Gèze, Éditions La Découverte, Responsable SNE
« Sciences humaines »**

Laureato in ingegneria civile e poi all'École pratique des hautes études, è direttore generale delle Éditions La Découverte dal 1982 (nel 1998, la casa editrice è stata integrata nel gruppo Havas, ora Editis). E' inoltre presidente del gruppo degli editori in scienze umanistiche e sociali del "Syndicat national de l'édition" e vicepresidente del "Centre français d'exploitation du droit de copie" (CFC) che ha presieduto tra il 1996 e il 1999. E' membro fondatore ed amministratore dell'"Association pour le développement de la librairie de création".

Le possibilità offerte dallo sviluppo delle tecnologie digitali e di Internet danno notevoli vantaggi alle scienze umanistiche e sociali, ma presentano anche dei rischi.

- a breve termine: la stampa digitale consente di limitare le tirature iniziali (diminuzione dei costi di giacenza, dei costi d'impianto) e, nel contempo, di far rivivere opere esaurite (tramite il print-on-demand; a più lungo termine, con la diminuzione dei costi, con la possibilità di una gestione senza magazzino); lo sviluppo delle librerie in rete apre un nuovo canale di vendita per le opere essenziali, la cui diffusione nelle librerie tradizionali è sempre più frenata dall'inflazione editoriale.

- a medio e lungo termine: la diffusione in rete di libri e riviste digitali crea la prospettiva di una diffusione più ampia delle opere proposte nonché quella di un profondo mutamento del tradizionale modello economico dell'editoria di cultura (tentazioni e rischi del "tutto gratis", problema dell'"eccezione pedagogica", difficoltà del passaggio da un modello "B to C" a un modello "B to B", criteri di controllo del valore scientifico delle pubblicazioni e rischi per la qualità editoriale, necessità di un nuovo tipo di partenariato tra editori e biblioteche, ecc.).

Patrizia Cotoneschi, Firenze University Press

Alcune precisazioni in margine al precedente intervento.

Occorre distinguere nettamente tra siti internet ed editoria digitale. Quest'ultima produce pubblicazioni on-line, ad esempio in formato PDF, con identificativo ISBN elettronico. Bisogna tener conto anche delle rapide trasformazioni delle tecnologie in relazione al problema della costruzione del testo: quale supporto, quale durata, possibilità di interattività, ecc. Inoltre, la F.U.P. deposita in archivio e-print tesi, working papers, pre-print, ossia testi che altrimenti non avrebbero la possibilità di rendersi visibili. Infine, il digitale può diventare una grande risorsa per le biblioteche, che però devono ancora fare importanti investimenti per dotarsi di computer, software, e così via.

Jonathan Culler, Cornell University

Jonathan Culler, dopo la laurea in storia e letteratura a Harvard e i dottorati in letteratura comparata e lingue moderne a Oxford, ha insegnato francese, letteratura moderna e comparata a Cambridge (Selwyn College), Oxford (Brasenose College) e Yale. Dal 1977 è professore a Cornell, dove, dal 1982, è titolare della cattedra "Class of 1916" di letteratura inglese e comparata. E' consulente editoriale di varie riviste scientifiche.

Tra i suoi lavori, tradotti in molte lingue, ripubblicati negli anni in nuove edizioni, ricordiamo: *Flaubert: The Uses of Uncertainty* (1974), *Structuralist Poetics: Structuralism, Linguistics, and the Study of Literature* (1975), *Saussure* (1976), *The Pursuit of Signs: Semiotics, Literature, Deconstruction* (1981), *On Deconstruction: Theory and Criticism after Structuralism* (1982), *Barthes* (1983), *Framing the Sign: Criticism and Its Institutions* (1988), *Literary Theory: A Very Short Introduction* (1997). Ha inoltre diretto: *The Call of the Phoneme: Puns and the Foundations of Letters* (1987), *Just Being Difficult? Academic Writing in the Public Arena* (2003), *Deconstruction: Critical Concepts* (4 voll., 2003), *Grounds of Comparison: Around the Work of Benedict Anderson* (2003).

L'impennata dei prezzi delle riviste scientifiche, di cui sono responsabili poche grandi case editrici commerciali, ha provocato una grave crisi per le biblioteche universitarie americane che si sono viste costrette ad acquistare meno monografie per potersi rifornire di riviste, oggi considerate strumento di aggiornamento imprescindibile per la ricerca universitaria. Vari progetti digitali sono state avviati o

sono allo studio per combattere questo problema e far sì che i risultati della ricerca, anche in scienze umanistiche, continuino ad essere opportunamente diffusi. Ad esempio, sono state create associazioni che riuniscono professori universitari, biblioteche e case editrici di cultura allo scopo di realizzare nuove riviste, sia a stampa che digitali, nell'ambito delle scienze pure, ma anche delle discipline umanistiche, da immettere sul mercato a prezzi competitivi rispetto ai periodici pubblicati dalle case editrici commerciali.

Marin Dacos, CNRS, Université d'Avignon, Revue.org

Storico, dottorando presso l'Università di Lione II, svolge attività didattica in questa università e all'Università di Avignone, incaricato dal Ministero della Ricerca di effettuare studi sull'editoria elettronica, ha fondato il portale revues.org.

Nato come associazione senza fini di lucro, il sito revues.org riunisce riviste universitarie per consentire loro una diffusione molto ampia, anche a livello internazionale; tra queste, si ricordano: "Les Cahiers d'histoire", "Ruralia", la "Revue d'histoire du XIXe siècle", la "Revue de l'homme", "Clio". Oltre alla pubblicazione di riviste in rete, il sito offre una serie di servizi utili per i ricercatori, come Calenda, l'attualità delle scienze sociali, la Lettera di revues.org, la mailing list, Aleph, un motore di ricerca per le discipline umanistiche. Partecipando all'Open Archives Iniziative (OAI), il nostro portale si pone l'obiettivo di realizzare la più grande enciclopedia elettronica del mondo. Avendo creato i software R2R e Lodel (Logiciel d'édition électronique), revues.org si occupa anche della formazione professionale nel settore dell'editoria digitale allo scopo di favorire la creazione di nuove riviste scientifiche.

Alexandre Gefen, Université de Neuchâtel, Fabula.org

Alexandre Gefen, fondatore di *Fabula.org*, sito internazionale della ricerca letteraria, dirige vari progetti di editoria elettronica, fra cui, per l'Università di Neuchâtel (Svizzera), quello di un'edizione ipertestuale del romanzo più lungo della letteratura francese, *Artamène ou le Grand Cyrus* di Mlle de Scudéry.

Edizioni in linea, edizioni a stampa: dalla concorrenza alla complementarità

Fabula.org è un portale di ricerca letteraria nato da un'associazione di specialisti che prestano la loro opera volontariamente e senza fini di lucro. Le sue iniziative sono numerose: promuove convegni; attraverso la rivista Acta fabula diffonde informazioni sulle pubblicazioni nel settore, anche quelle prodotte al di fuori dello stretto ambito accademico; ospita riviste e siti, come quello dell'Association Internationale des Études Françaises (AIEF); mette a disposizione degli studiosi il motore di ricerca Aleph; sta creando un'enciclopedia specializzata nella teoria letteraria costantemente aggiornata. E' importante sottolineare che fabula.org pubblica co-edizioni di opere in versione originale e a stampa, in un regime di non concorrenzialità, ma di complementarità rispetto all'editoria tradizionale.

Marco Santoro, Università di Roma « La Sapienza », Italinemo.it

Marco Santoro è professore ordinario di Bibliografia presso l'Università di Roma "La Sapienza" dal 1986; dal 2000 tiene l'insegnamento di *Storia dell'editoria moderna e del commercio librario*. Dirige il trimestrale "Esperienze letterarie" e i "Nuovi Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari". Membro del Consiglio Nazionale per i Beni Culturali e Ambientali e del Comitato di Settore per i Beni Librari, Accademico Pontaniano, giornalista pubblicista, è Vicepresidente dell'Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento Meridionale. Ha tra l'altro pubblicato: *Biblioteche anno zero?* (1987), *Il libro a stampa. I primordi* (1990), *Lettura scuola biblioteca* (1992), *Storia del libro italiano. Libro e società in Italia dal Quattrocento al Novecento* (1994), *Libri/quotidiani. I termini dell'intesa* (1998), *Libri edizioni biblioteche tra Cinque e Seicento* (2002), *Geschichte des Buchhandels in Italien* (2003). Ha curato *Le riviste di italianistica nel mondo* (2002).

Inaugurato nel 2001, Italinemo è il sito, gratuito, delle riviste di italianistica nel mondo; partito con 57 testate, oggi ne censisce 84, di cui offre l'indice e le sintesi degli articoli; è anche una banca dati relativa alle riviste repertorate che consente la possibilità di ricerca incrociata per autori e titoli e per parole chiave. Il nostro scopo è fornire uno strumento di conoscenza nel campo degli studi di italianistica, in un'ottica internazionale, a specialisti, studenti universitari e insegnanti della scuola superiore.

Nonostante si parli tanto di crisi dell'editoria universitaria, ogni anno in Italia compaiono cinque o sei riviste nuove, spesso grazie al sostegno delle Università. Si tratta di una situazione paradossale che esige una riflessione e che pone, tra l'altro, il problema della valutazione delle riviste che accogliamo nel nostro sito.

Venerdì 5 Dicembre

Anna Maria Bove, Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Direzione Generale per i Beni librari

I rapporti culturali tra Italia e Francia sono sempre stati molto stretti e recentemente si sono ulteriormente rafforzati in occasione della partecipazione dell'Italia al Salon du Livre in qualità di ospite d'onore: nuove politiche di promozione della circolazione della produzione culturale di entrambi i Paesi e, in particolare, di promozione della traduzione, sono infatti state già attivate in Italia e in Francia ad opera dei rispettivi Ministeri.

Valeria Pompejano, Direttore del Centro di studi italo-francesi dell'Università Roma Tre

Nel dare a tutti i partecipanti il benvenuto a Palazzo Capizucchi, cornice naturale di un convegno sull'editoria di cultura italo-francese in quanto sede del Centro di Studi italo-francesi dell'Università di Roma Tre, si ricordano le problematiche legate a questo tipo di editoria, soprattutto il delicato rapporto tra istanza di produzione

saggistica di alto livello e necessità di tipo economico-commerciale, legate alla sopravvivenza stessa delle case editrici di cultura.

III. Università, ricerca, editoria

Coordinatore Raffaelle Simone Università Roma Tre

Raffaele Simone è ordinario di Linguistica Generale all'Università Roma Tre. Si occupa di teoria generale del linguaggio, comparazione tra le lingue romanze, tipologia linguistica, storia della scrittura. Tra i suoi lavori, pubblicati in Italia e all'estero, tradotti in diverse lingue, ricordiamo: *Il sogno di Saussure. Otto studi di storia delle idee linguistiche* (1992), *L'università dei tre tradimenti* (1993, 8^a ediz. 1995), *Iconicity in Language* (1995), *Fondamenti di linguistica* (1990, 14^a ediz. 2003), *La Terza Fase. Forme di sapere che stiamo perdendo* (2000, 8^a ediz. 2002), *La mente al punto* (2002).

Oggi il triangolo costituito da Università, ricerca, editoria è sottoposto a gravi pressioni:

- *di tipo strategico, a livello planetario, a causa della diffusione dell'editoria digitale;*
- *di tipo commerciale: le opere scientifiche importanti non hanno mercato, quindi gli editori tendono sempre di più a pubblicare manualistica ad uso del pubblico "coatto" degli studenti;*
- *di tipo locale: il bilancio delle traduzioni è sfavorevole all'Italia, in quanto gli editori italiani pubblicano molte opere straniere, ma hanno difficoltà a vendere i libri italiani all'estero; inoltre la riforma universitaria italiana ha ripercussioni di rilievo sulla produzione scientifica, perché scoraggia la scrittura di testi scientifici voluminosi e di ampio respiro a favore di testi agili di non più di 200 pagine, i soli consentiti dai nuovi moduli didattici.*

In conclusione, l'editoria di cultura, specialmente quella legata alla ricerca universitaria, sta cambiando vocazione, assetto e tipo di produzione.

Ugo Berti, Edizioni del Mulino

"Editor" per l'area umanistica della Società editrice il Mulino.

Dal 1954 il Mulino è una casa editrice di cultura alta sostanzialmente prodotta e consumata all'università, poi gradualmente aperta alla grande divulgazione. Ancora oggi è una società senza fini di lucro composta da professori universitari.

La crescente difficoltà che incontra nel mercato librario attuale una produzione puramente specialistica impone una drastica diminuzione di un certo tipo di pubblicazioni e di traduzioni, un tempo asse portante del catalogo del Mulino. Le vie alternative offerte dall'elettronica non consentono ancora di risolvere in modo soddisfacente i problemi legati all'editoria di cultura; tra questi problemi, occorre menzionare anche l'assenza di un'adeguata politica di acquisti da parte delle

biblioteche universitarie e una sempre minore disponibilità da parte delle librerie di accogliere la produzione scientifica.

Ciononostante il Mulino continua a riservare una quota molto elevata della propria produzione alle monografie specialistiche, vista la costante offerta accademica, ma in un simile panorama interventi di rilievo da parte delle istituzioni sarebbero auspicabili per facilitare la vita a questo tipo di editoria.

Federico Coen, Coordinamento Riviste Italiane di Cultura (CRIC),

Presidente del CRIC ed ex direttore della rivista “Mondoperaio”, Federico Coen dirige la rivista “Lettera internazionale”, da lui fondata nel 1984 e collegata ad edizioni pubblicate in altri dieci Paesi europei, ed è autore di saggi sulla storia della politica italiana negli ultimi decenni.

Nato pochi mesi fa sull'esempio spagnolo, tedesco ed anche francese, il CRIC riunisce numerose riviste che si propongono di promuovere e diffondere la pubblicazione di saggi di alto spessore culturale, conciliando produzione di cultura alta, non accademica, in un'ottica interdisciplinare, e mondo del mercato. Varie sono le iniziative intraprese in tale direzione, quali ad esempio, la creazione di un portale delle riviste culturali in Internet, la promozione di rapporti stretti con le biblioteche cittadine e le librerie, la ricerca di un dialogo con le istituzioni per il sostegno delle riviste di cultura.

Giuseppe Laterza

Giuseppe Laterza, laureato in Economia e commercio nel 1980 con Federico Caffè, entra in casa editrice nel 1981 con il ruolo di redattore. Successivamente lavora all'Ufficio Stampa e come assistente del Direttore editoriale. Responsabile del settore *saggistica università e varia*, condivide la gestione dell'azienda con il cugino Alessandro Laterza. Tra le sue iniziative editoriali, la collana “Fare l'Europa” (prima e unica co-edizione internazionale tra cinque editori), una collana di saggistica storica diretta da Jacques Le Goff, la *Storia delle donne* (diretta da Michelle Perrot e Georges Duby) che ha venduto più di 300.000 copie in Italia ed è stata tradotta in tutto il mondo; *Etica per un figlio* di Fernando Savater, best-seller della saggistica degli ultimi dieci anni. Nel 2001 ha avviato i “Presidi del libro”, un progetto per la promozione della lettura attraverso la costruzione di una rete di gruppi di lettori. Dal febbraio 2002 è Presidente dell'Associazione dei Presidi che in Puglia raccoglie otto editori.

Nei rapporti con l'editoria francese l'Italia soffre di uno squilibrio, dal momento che gli italiani pubblicano molto di più i libri francesi di quanto i francesi non facciano con i libri italiani. La nostra politica di co-edizione mira, da un lato, a correggere tale squilibrio, dall'altro a far fronte ad una crisi generale che da circa un ventennio ha investito l'editoria di cultura. Oltre al caso della collana “Fare l'Europa”, molto complesso in quanto coinvolge cinque editori europei e realizzato, da parte nostra, senza il beneficio di sovvenzioni pubbliche, si ricordano altre iniziative consimili,

come una Storia della lettura dall'antichità ad oggi, a cura di Roger Chartier e Roberto Cavallo e a cui hanno collaborato diversi autori europei, pubblicata in co-edizione da Laterza e Le Seuil e venduta in tutto il mondo.

Ancora oggi si può dire che Laterza conservi la sua vocazione originaria, quale era stata delineata dai suoi fondatori, Luigi Laterza e Benedetto Croce, ossia pubblicare opere di alta cultura, al di fuori dell'ambito accademico, rivolte ad un pubblico colto il più ampio possibile e tali da lasciare un segno durevole nella società.

Giacomo Marramao, Università Roma Tre

Professore di filosofia politica all'Università Roma Tre, Direttore della Fondazione Basso e membro del Comité d'Honneur del Collège International de Philosophie di Parigi. Tra i suoi lavori, tradotti in diverse lingue: *Minima temporalia. Tempo, spazio, esperienza* (1990), *Kairos. Apologia del tempo debito* (1992) *Cielo e Terra* (1994), *Dopo il Leviatano. Individuo e comunità* (2000), *Passaggio a Occidente. Filosofia e globalizzazione* (2003).

Insidiata dal digitale e dalla crisi del mercato, l'editoria di cultura deve comunque continuare a svolgere un ruolo di mediazione tra il sapere ed il pubblico. In un panorama di polarizzazione del mercato tra produzione effimera, specialmente nel campo della narrativa, e produzione di lunga durata, ossia riedizioni di classici, è auspicabile il riemergere di un settore che in passato faceva da polo intermedio: la saggistica sulla contemporaneità. A tal fine occorre porsi, tra l'altro, il problema dello stile di scrittura delle opere di storia e filosofia, spesso giudicato troppo astruso dai lettori.

L'espansività del libro in Europa è frenata dalla mancanza di una lingua comune a differenza di quanto accade nel mondo anglosassone: di qui l'importanza delle traduzioni per la circolazione delle opere di cultura europee.

Per quanto riguarda le pubblicazioni universitarie, esse sono minacciate in Italia dal mercato delle fotocopie: per combatterlo bisognerebbe forse realizzare una doppia edizione di un libro fin dal suo primo apparire – da una parte, un'edizione di grande qualità, dall'altra un'edizione economica competitiva con le fotocopie.

Joël Roman, Direttore delle edizioni Hachette Pluriel

Hachette Pluriel è una collana di cultura generale in seno al gruppo Hachette, gruppo editoriale che, com'è noto, pubblica libri di larga diffusione. Hachette Pluriel pubblica monografie di qualità rivolgendosi ad un pubblico non di massa, ma comunque il più ampio possibile, rifuggendo dai libri sull'attualità legati al mondo del giornalismo e destinati ad una fortuna effimera. I nostri libri mirano invece ad una durevole resistenza in catalogo; si tratta di riproposte di classici che hanno segnato il dibattito intellettuale del XX secolo e di opere nuove su grandi temi che possono interessare un pubblico che continua ancora oggi a domandare libri di qualità per poter comprendere la realtà contemporanea.

La nostra politica editoriale si propone quindi di ovviare agli inconvenienti di una produzione universitaria caratterizzata da una estrema frammentazione e specializzazione, da un lato, e da un'abbondante pubblicazione didattica ad uso degli studenti, dall'altro.

Eric Vigne, Direttore del settore di scienze umanistiche delle edizioni Gallimard

Gallimard è il primo gruppo editoriale indipendente in Francia, il che significa, in mancanza di finanziamenti esterni, l'obbligo della redditività dell'impresa. Negli anni '80 Gallimard ha compiuto un'importante ristrutturazione interna operando una divisione in settori – quello umanistico rappresenta 1/8 dell'intera produzione -, ciascuno con la responsabilità di conciliare politica editoriale e mercato.

Negli anni '80 si è infatti assistito ad un profondo mutamento della produzione editoriale di cultura: da un lato, è entrata in crisi la produzione di ampie opere di sintesi, soprattutto storiche, che avevano contraddistinto la cultura dagli anni '60 anche per la novità del tipo di scrittura, molto letterario e accessibile – come i lavori di Foucault, DUBY, Le Goff -; dall'altro, le opere di ricerca collegate alle nuove discipline emergenti – economia, diritto, filosofia altamente specializzata - hanno cambiato concezione e stile, dando spazio all'analisi e alla problematizzazione e utilizzando linguaggi sempre più specialistici ed ostici per un pubblico non universitario. Parallelamente si è avuta una grande diffusione di manualistica a prezzi accessibili agli studenti.

La nostra risposta a tali trasformazioni, oltre alla ristrutturazione, è stata di farci promotori di cultura presso il grande pubblico, domandando direttamente agli studiosi di realizzare opere incentrate su problematiche di ampio respiro volte a sollecitare nuovamente il dibattito delle idee anche su un piano di interdisciplinarietà. Il nostro modello editoriale e commerciale è pertanto caratterizzato dalla pubblicazione di opere del tipo sopra descritto, in grande formato, ma anche di libri pubblicati fin dall'inizio in formato tascabile – per ovviare al problema delle fotocopie - e che propongono inediti francesi e stranieri. Ad esempio, stiamo pubblicando una serie di studi sul fascismo edita da Laterza per cercare di colmare il ritardo francese delle conoscenze storiche al di fuori della Francia.

IV. Verso un'Europa della traduzione

Coordinatore : Jacqueline Risset, Università Roma Tre

Professore di Letteratura francese all'Università di Roma Tre e Presidente del Centro di Studi italo-francesi, ha pubblicato numerosi saggi critici, come *L'anagramme du désir* (1973), *L'invenzione e il modello* (1973), *Dante écrivain* (1982 e 1984 in italiano), *La letteratura e il suo doppio* (1992), *La lirica rinascimentale* (2001); libri di poesia, tra i quali *Jeu* (1971), *La traduction commence* (1978), *Sept passages de la vie d'une femme* (1986), *L'amour de loin* (1988 e in italiano, nella sua traduzione, 1993), *Les instants* (2000). Ha inoltre svolto un'attività di primo piano nel

campo della traduzione, traducendo in francese la *Commedia* di Dante, *Il principe* di Machiavelli, e in italiano i poeti di *Tel Quel*, alla cui redazione ha a lungo collaborato, e Francis Ponge.

La moltiplicazione delle lingue dopo Babele, lungi dal rappresentare una perdita insanabile per l'umanità, è fonte di una ricchezza inesauribile da esplorare proprio nella sua diversità, com'è stato fatto da Dante in poi. A fronte di tale ricchezza, la traduzione – "attività mentale fondamentale", come ha indicato Yves Bonnefoy - svolge un ruolo centrale nella circolazione delle idee e dei saperi in Europa, anche per contrastare il predominio della produzione in lingua inglese.

Vito Michele Abrusci, Università Roma Tre

Vito Michele Abrusci, professore ordinario di Logica presso la Facoltà di lettere e filosofia dell'Università Roma Tre, è coordinatore del corso di laurea in "Comunicazione nella società della globalizzazione" presso la stessa Facoltà. E' membro del Senato Accademico e coordinatore della Commissione Ricerca del Senato Accademico. Collabora con il Centro di ricerca in logica dell'Université Paris VII e con l'Institut de Mathématiques di Marseille-Luminy.

Con il sostegno dell'Unione Europea stanno per essere varate le nuove lauree specialistiche comuni a più Paesi europei. In questo contesto, dovranno essere creati programmi comuni e libri comuni in varie lingue eventualmente pubblicati in co-edizione e grande impulso sarà dato alla traduzione.

Anche il VI programma quadro della UE che ha per oggetto la diffusione dell'informazione strettamente scientifica – nei campi della matematica, della fisica, della biologia, ecc. – va a sottolineare la centralità del ruolo della traduzione.

In un simile panorama l'Università italo-francese può rafforzare ulteriormente la cooperazione già esistente tra Francia ed Italia.

Benedetta Craveri, Università della Tuscia

Analisi dei rapporti italo-francesi in materia di politica editoriale e di traduzione.

La Francia rivolge all'Italia uno "sguardo diverso" da quello che la Francia rivolge all'Italia. Ad esempio, gli editori francesi si interessano alla narrativa italiana, soprattutto contemporanea, e poco alla saggistica; viceversa, gli italiani pubblicano molta saggistica francese e poca narrativa – benché di recente abbiamo cominciato a servirsi di agenti in Francia per captare le novità anche nel campo della fiction.

Per quanto riguarda la traduzione, gli editori francesi pubblicano costantemente molti classici stranieri, anche italiani, in traduzioni sempre nuove – si veda l'attività di traduttori come J. Risset e M. Orcel e molti altri; gli italiani, a causa degli alti costi di traduzione, ripropongono le stesse traduzioni vecchie di anni, il che può spiegare in parte il fenomeno della disaffezione del pubblico italiano nei confronti della lettura.

Diverso è infine anche l'atteggiamento dei professori universitari rispetto alla traduzione. In Francia gli italianisti praticano la traduzione – si veda il caso di Manganaro studioso e traduttore di Gadda -, mentre nelle Università italiane la traduzione ha sempre avuto un ruolo ancillare e, almeno fino a vent'anni fa, i buoni traduttori si sono formati in seno alle case editrici di cultura. Oggi però si assiste al fenomeno paradossale della moltiplicazione di corsi universitari per traduttori a fronte di un mercato sempre più ristretto e di una più scarsa attenzione ai problemi di editing in casa editrice.

Chantal Desjonquères, Edizioni Desjonquères

Chantal Desjonquères è laureata in legge e ha lavorato per dieci anni nell'ufficio legale di una grande azienda prima di fondare la casa editrice Desjonquères. Pubblica una decina di opere all'anno da quasi vent'anni, avvalendosi del sostegno di direttori di collana e della collaborazione di vari traduttori.

Le Edizioni Desjonquères e l'Italia

I rapporti tra le Edizioni Desjonquères e l'Italia sono iniziati con Alexandre Dumas e il suo meraviglioso racconto di un viaggio a Napoli, Le Corricolo.

La collana “Les chemins d'Italie” è stata inizialmente diretta da Jean-Noël Schifano. In seguito, grazie a segnalazioni di professori, amici e traduttori, sono state pubblicate le novelle di G.A. Borgese e di A. Loria, il primo Magris, il primo Canfora, alcuni testi di Macchia. Oltre a questa collana apposita, l'Italia è presente in tutte le collane della casa editrice. Per esempio, la Correspondance dell'abate Galiani è entrata nella collana “XVIIIe siècle”, mentre Benedetta Craveri ha firmato l'introduzione ai Mémoires del maresciallo di Richelieu. In Italia vengono spesso proposte recensioni dei libri su Seicento e Settecento pubblicati da Desjonquères. L'Italia è quindi un punto di riferimento essenziale per la casa editrice.

Di conseguenza, i finanziamenti alla traduzione sono indispensabili. In Francia, il “Centre National du Livre” svolge un ruolo vitale: senza il suo sostegno, molte traduzioni non sarebbero mai state pubblicate. In Italia, il Ministero degli Affari Esteri (tramite l'Istituto Italiano di Cultura) svolge un ruolo analogo e complementare. Grazie al loro sostegno congiunto, la casa editrice Desjonquères è riuscita a programmare la traduzione di opere impegnative, come la seconda parte dell'Histoire de la littérature grecque di Luciano Canfora. Tuttavia, date le dimensioni modeste della casa editrice, le è impossibile conoscere e cercare altre fonti di finanziamento. Pertanto, l'intervento odierno si conclude con due auspici:

- approdare a un elenco completo degli organismi suscettibili di intervenire a favore delle traduzioni***
- ricevere dall'Italia segnalazioni di opere importanti che andrebbero tradotte***

Donzelli è una casa editrice di cultura con una cinquantina di libri in catalogo annualmente, di cui circa 15 sono opere straniere, il che comporta l'acquisto dei diritti più le spese di traduzione. In mancanza di un'adeguata politica di sostegno a livello comunitario, il rischio imprenditoriale è assunto totalmente dall'editore e ciò può influenzare le scelte editoriali. Un esempio paradigmatico della situazione descritta è la pubblicazione da parte di Donzelli delle lezioni tenute al Collège de France da Lucien Febvre sul tema "Europa" e per la quale non vi è stata alcuna sovvenzione malgrado l'importanza dell'argomento.

Inoltre, rispetto all'Italia, la Francia è in generale molto più attiva nel promuovere l'esportazione della sua cultura all'estero e ciò penalizza ulteriormente le nostre case editrici.

Lungi dall'auspicare una soluzione meramente assistenzialistica a tali problemi, la casa editrice Donzelli ritiene indispensabile riflettere sulle vie di sviluppo possibili, tra le quali sembra emergere in particolare quella offerta dalla co-edizione di opere di alto livello culturale.

Michel Marian, Centre National du Livre (CNL)

Fin dagli anni '70 il CNL sostiene finanziariamente l'editoria francese; nato per volontà dell'allora Ministro della Cultura Jack Lang nel contesto di una politica universalistica aperta alla pubblicazione di tutte le opere, di tutti i generi, da tutte le lingue e i Paesi, oggi il CNL finanzia il 30% delle traduzioni francesi di opere straniere. L'edizione di libri francesi da parte degli editori italiani consiste nel 14% della produzione editoriale, più alta è invece la percentuale di pubblicazione di libri italiani da parte dei francesi, specialmente nel campo della saggistica storica e filosofica.

Per quanto riguarda i rapporti con l'Italia, nel futuro ci proponiamo di potenziare la nostra politica di sostegno all'edizione di cultura attraverso il rafforzamento della nostra attività con l'inclusione di nuovi autori, l'estensione di essa ad opere di generi diversi, ad esempio la poesia, e la diversificazione delle tipologie di sostegno, non solo quindi il finanziamento delle traduzioni, ma anche l'impulso alle iniziative di co-edizione, all'acquisto di intere collane, ecc.

Giovanni Peresson, Associazione Italiana Editori (AIE)

Responsabile dell'Ufficio Studi dell'Associazione Italiana Editori; docente nel Master in Editoria della Scuola Superiore di Studi Umanistici di Bologna diretta da Umberto Eco.

Vari elementi di riflessione intorno al rapporto tra editoria e traduzione si impongono. Innanzitutto, il problema dell'estrema carenza di dati sui flussi di traduzione tra diversi Paesi dimostra la necessità di omogeneizzare, quanto ai criteri, e di rendere tempestiva l'informazione su questo punto.

Inoltre la scarsità di dati relativi al valore dell'interscambio rispetto all'acquisto e alla cessione di diritti in termini di redditività costituisce un'ulteriore lacuna da colmare, benché appaia chiara la maggiore disponibilità degli italiani ad acquistare diritti di opere francesi piuttosto che a vendere quelli di opere italiane.

Infine, il problema delle competenze dei traduttori pone in evidenza la necessità di creare nelle case editrici figure professionali in grado di seguire il lavoro dei traduttori mediante un'attività di editing di grande accuratezza.

Chiara Segafredo, Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche (SEPS), Bologna

Il SEPS è un'associazione senza fini di lucro di recente costituzione, riconosciuta dal Consiglio Europeo. Presieduta dal Prof. Roversi Monaco, Rettore dell'Università di Bologna, ha per scopo il sostegno finanziario alla traduzione di opere di alto livello culturale in campo umanistico o scientifico, a stampa o digitali, dall'italiano verso le altre lingue e viceversa. Rispetto alle istituzioni pubbliche preposte a un simile scopo, il SEPS si distingue per la facilità dei passi da compiere da parte degli editori e per la rapidità delle risposte. Ogni domanda è vagliata dal comitato scientifico e dal consiglio di amministrazione in modo da consentire una risposta entro il termine massimo di 45 giorni. Nel 2003 il SEPS ha stanziato circa 200.000 euro che hanno consentito la pubblicazione di 70 opere.

Più in generale, si auspica una politica nazionale e comunitaria sempre più integrata e volta a dare impulso alla traduzione quale mezzo di diffusione della cultura tra i Paesi dell'Unione Europea, non solo grazie ad un aumento di fondi, ma anche a un maggior impulso alle iniziative di co-edizione, una efficace e completa informazione circa i flussi di traduzione tra i Paesi e una politica di riduzioni fiscali per gli editori.

Tavola rotonda

Proposte per una politica europea dell'editoria di cultura

Coordinatore : Michel Gras, Directeur de l'École française de Rome

Piero Attanasio, Ugo Berti, Carmine Donzelli, Michel Marian, Giacomo Marramao, Yves Mény, Jacqueline Risset, Raffaele Simone, Eric Vigne

Conclusioni e proposte emerse dalla Tavola rotonda

L'integrazione culturale europea è la condizione principale di un'integrazione anche politica. Pertanto le istituzioni nazionali e comunitarie devono diventare i principali soggetti promotori di tale integrazione, attraverso iniziative a più livelli, ma la strada da percorrere è ancora molto lunga. L'Italia, in particolare, soffre delle conseguenze di una politica culturale poco efficace, specialmente nel campo del sostegno alle traduzioni, che sono lo strumento essenziale della comunicazione internazionale in

grado di salvaguardare la diversità linguistica dal monopolio dell'inglese nella letteratura scientifica.

Per quanto riguarda il problema della distribuzione dei libri, occorre promuovere un mercato europeo di editoria di cultura, favorendo una politica di prezzi comuni e la creazione di librerie internazionali sul territorio dell'Unione, da una parte, e, dall'altra, difendendo il diritto d'autore contro la pratica selvaggia delle fotocopie (a ciò si potrebbe ovviare anche mediante la scelta delle case editrici di pubblicare direttamente libri in paperback competitivi con il mercato delle fotocopie).

Un altro aspetto di questo problema riguarda le biblioteche, che dovrebbero essere messe in condizione, a livello finanziario e con il sostegno delle istituzioni pubbliche, di poter attuare una politica di acquisti volta a promuovere sia l'editoria universitaria sia l'editoria di cultura indipendente dalle Università.

A proposito della produzione culturale, oggi nelle Università si pubblicano per lo più manuali di sintesi ad uso degli studenti, da un lato, e libri molto specialistici, dall'altro, necessari a dottori e ricercatori al superamento dei concorsi accademici. Si dovrebbe, al contrario, dare un nuovo impulso, nell'ambito universitario, alla creazione di opere di ampio respiro su grandi temi culturali e caratterizzate da un approccio problematico e interdisciplinare, nonché da uno stile di scrittura non rigidamente specialistico. Una simile produzione, ampiamente presente nel mercato editoriale un paio di decenni or sono, uscirebbe dall'ambito ristretto delle Università per rivolgersi ad un pubblico ampio desideroso di comprendere la realtà che lo circonda in tutti i suoi aspetti.

Oggi molti editori, soprattutto quelli medi e piccoli, sembrano voler recuperare il ruolo detenuto in passato di intermediari di cultura sollecitando in generale gli specialisti delle discipline umanistiche a realizzare opere dalle caratteristiche suddette e arrivando, in particolare, a commissionare a studiosi internazionali monografie su specifici temi e problemi di interesse pubblico.

Simili iniziative si sono spesso concretizzate in co-edizioni, ossia pubblicazioni concertate tra editori ed autori internazionali, spesso italiani e francesi: quella della co-edizione sembrerebbe quindi la via maestra per l'attuazione di una possibile politica integrata da parte delle istituzioni nazionali e comunitarie.

In un simile panorama si inserisce oggi l'editoria digitale, che è stata descritta nel corso del presente convegno ora come concorrenziale ora come complementare rispetto all'editoria tradizionale. In grado di abbattere i costi di edizione, essa sembra il mezzo privilegiato per diffondere, tra l'altro, testi prodotti nelle Università (working papers) che altrimenti avrebbero difficoltà ad essere pubblicati. Inoltre l'editoria digitale, competitiva al confronto delle grandi concentrazioni che, detenendo il monopolio delle pubblicazioni scientifiche, pubblicano riviste a prezzi esorbitanti, dovrebbe diventare l'oggetto di una politica globale che veda interessate università, biblioteche ed istituzioni. Gli strumenti ipertestuali sembrano infine particolarmente adatti alla ricerca letteraria e all'analisi dei testi.

In tutti i settori legati all'editoria, accanto ad una sfasatura tra politiche di sostegno della cultura nazionale in seno ai due Paesi, sfavorevole all'Italia, si osserva che, per tradizione consolidata, esiste un dialogo proficuo tra Italia e Francia e la volontà

di incrementare in futuro la possibile collaborazione su vari fronti di intervento culturale. A tale scopo si avverte l'esigenza di censire e far circolare dati precisi sui flussi di traduzione in entrambi i sensi e quindi sulle lacune riguardanti sia l'edizione di opere letterarie, classiche e contemporanee, sia la produzione relativa alle discipline umanistiche.